Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 18 (1916)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Société suisse des professeurs de mathématiques.
Autor: Jaccottet, C.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société mathématique suisse.

Réunion de Schuls, août 1916.

La Société mathématique suisse a tenu sa réunion ordinaire à *Schuls* (Engadine), à l'occasion de la Réunion annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles (6-9 août 1916). La section des sciences mathématiques était présidée par M. le prof. M. Grossmann (Zurich). Voici la liste des 14 communications inscrites à l'ordre du jour :

L. Crelier (Bienne), Puissance de la droite. — O. Spiess (Basel), Schliessungsprobleme bei konvexen Kurven. — C. Cailler (Genève), Sur la géométrie réglée imaginaire. — W.-H. Young (Lausanne), Les intégrales multiples et les séries de Fourier. — Mme G.-Ch. Young (Lausanne), Quelques remarques sur les courbes de Cellérier et de Weierstrass. — F. Rudio (Zürich), Mitteilungen über die Euler-Ausgabe. — M. Grossmann (Zürich), Hinweis auf den Abschluss der allgemeinen Relativitätstheorie. — H. Weyl (Zürich), Das problem der Analysis situs. — L.-G. Du Pasquier (Neuchâtel), Sur l'arithmétique généralisée. — G. Pólya (Zürich), Ein Gegenstück des Liouvilleschen Approximationssatzes in der Theorie der Differentialgleichungen. — O. Berliner (Bern), Ueber eine projektive natürliche Geometrie. — K. Merz (Chur), Historisches zur Steinerschen Fläche. — W. H. Young et Mme Young, La structure des fonctions à plusieurs variables. — O. Bloch (Bern), Zur Geometrie der Gaussschen Zahlenebene.

L'Enseignement mathématique publiera dans son prochain numéro un résumé des principales communications.

La prochaine réunion annuelle aura lieu à *Zurich*.

Société suisse des professeurs de mathématiques.

Réunion de Baden, 8 octobre 1916.

Cette société a eu sa 19e assemblée à Baden, le 8 octobre dernier, sous la présidence de M. Matter (Aarau). C'était le 15e anniversaire de sa fondation et le président exprima aux promoteurs de la Société, MM. Gubler et Brandenberger, de Zurich, la gratitude de tous les assistants. La Société est en pleine prospérité ; elle compte actuellement 170 membres.

Une commission de l'Ecole polytechnique fédérale a fait paraître, cette année, un rapport concernant l'éducation nationale en Suisse, rapport qui conclut à une réforme générale de l'enseignement. En ce qui concerne l'enseignement dans les écoles moyennes, le rapporteur réclamait un allégement de la partie

scientifique (mathématiques, sciences physiques et naturelles) au bénéfice des branches dites « de culture générale », de l'histoire et de la géographie, en particulier. « Les branches mathématiques et scientifiques accaparent tellement les forces intellectuelles des élèves que les branches de culture générale en souffrent », disait le rapport. Le Comité, estimant ces conclusions pour le moins exagérées et la position de l'enseignement des mathématiques menacée, avait mis à l'ordre du jour de la séance la discussion de ce rapport. Afin d'éclairer cette discussion et de permettre un jugement sain des questions soulevées, le Comité avait jugé indispensable de faire examiner à nouveau le rôle que les mathématiques ont à jouer dans la formation de l'esprit et le but que doit poursuivre leur enseignement. Ce fut la tâche des deux premiers rapporteurs, MM. Roorda, de Lausanne, et Matter, président.

M. Roorda, dont le beau travail doit paraître in extenso dans ce journal, se plaça à un point de vue général ; il n'eut pas de peine à montrer quel merveilleux instrument sont les mathématiques quand il s'agit de développer les jeunes intelligences : la simplicité et la précision des notions mathématiques permettent à l'élève — plus aisément que dans tout autre domaine — de distinguer le vrai du faux, d'exercer son jugement, et aussi son imagination, sa faculté d'invention. Si cet enseignement n'a pas l'effet attendu, c'est que le maître est trop pressé, le programme, trop copieux, l'organisation actuelle de l'école, défectueuse.

M. Matter se place plutôt en face du rapport de l'Ecole polytechnique. Il loue la commission de cette école d'avoir mis en évidence cette surcharge des programmes dont souffrent actuellement à peu près tous les établissements scolaires, mais s'élève contre les conclusions déjà indiquées. La distinction entre branches de culture générale et branches de culture professionnelle est fâcheuse : toutes les branches du programme doivent concourir à la formation de l'esprit, leurs apports étant différents en quantité et qualité. Du reste, la valeur éducative d'un enseignement réside non dans la matière enseignée, mais dans la *méthode*. L'apport d'un enseignegnement, bien compris, des mathématiques est de premier ordre et ne peut être remplacé par celui d'aucune autre branche. Dans cette partie de son excellent rapport, M. Matter se rencontre avec MM. Roorda et Steinmann[1] ; il renvoie aussi au remarquable ouvrage de M. Brandenberger[2]. De plus, si l'enseignement des mathématiques doit concourir à former le jugement et développer l'imagination des élèves, en leur faisant rechercher et découvrir eux-mêmes les vérités à acquérir

---

[1] Roorda, voir son rapport; Dr Steinmann, *Basler Nachrichten*, v. 11. Juli 1916.

[2] Dr K. Brandenberger, *Der mathematische Unterricht an den schw. Gymnasien und Realschulen*, Bâle et Genève, Georg & Cie, 1911 (p. 33 et suivantes, p. 138 et suivantes).

et résoudre de nombreux problèmes, s'il doit contribuer à l'étude de la langue maternelle, en obligeant les jeunes gens à rendre avec précision, clarté et simplicité leurs jugements et observations, alors, de nombreuses leçons sont nécessaires. Réduire le temps employé pour cela, comme semble le vouloir l'Ecole polytechnique, va à l'encontre de vues psychologiques profondes. Du reste, la réalisation des réformes préconisées par l'Ecole polytechnique ne produira pas un allègement réel des programmes. Et pourtant cette amélioration est indispensable, urgente. Elle ne sera obtenue qu'en donnant aux élèves la possibilité de concentrer leurs efforts dans *une* direction déterminée. Une réforme qui conduirait à ces résultats est celle proposée par M. Keller[1], recteur du Gymnase de Winterthur. Elle consiste à subdiviser en sections les deux classes supérieures des écoles moyennes (par exemple, en sections de langues anciennes, langues modernes, mathématiques, sciences naturelles, éventuellement section pédagogique) ; les plans d'étude contiendraient une partie générale commune à toutes les sections et, pour chacune d'elles, une partie spéciale, dont l'étude se ferait plus approfondie ; le résultat serait un travail plus conforme aux goûts personnels des élèves, par suite, plus joyeux, plus pénétrant, plus fécond.

Le troisième rapporteur, M. Ernest Fiedler, recteur du Gymnase scientifique de Zurich, avait à introduire la discussion. Il fit entendre les mêmes protestations que M. Matter et se prononça comme lui sur la plupart des points. En outre, il s'insurge contre la main mise par l'Ecole polytechnique sur les écoles moyennes. Le rapport incriminé contient, en effet, la menace de refuser aux établissements, dont le programme dépasserait notablement les exigences de l'admission à l'Ecole polytechnique, l'équivalence de leurs examens de maturité avec les examens d'admission dans cette école. M. Fiedler proteste contre cette tendance à limiter le développement des écoles moyennes en les obligeant à restreindre leur programme, ou celui de certaines branches, et à considérer les sections réales et techniques de ces établissements comme préparant uniquement à l'Ecole polytechnique. Il est partisan de la réforme Keller et propose de demander aux universités et écoles supérieures, si ces établissements reconnaîtraient aux certificats de maturité, délivrés d'après le système Keller, la même valeur qu'aux certificats actuels. Il invite la Société à appuyer la requête, adressée au Département fédéral de l'Intérieur par la Conférence des recteurs des écoles moyennes de la Suisse, tendant à remettre l'étude de la réforme de l'enseignement moyen à une commission fédérale.

Dans la discussion, M. Grossmann, rapporteur de la commission

---

[1] *Beilage zum Jahresbericht des Gymnasiums Winterthur*, 1915-16.

de l'Ecole polytechnique, défend celle-ci d'avoir eu en vue une réduction du temps consacré à l'enseignement scientifique. Il n'en est question nulle part dans le rapport, mais la commission a voulu réagir contre l'accaparement, par les études scientifiques proprement dites, du meilleur des forces intellectuelles des élèves, au détriment de la partie générale de l'enseignement : la commission entend par « partie générale » du programme, les matières qui doivent être possédées par tous les futurs étudiants, ce qui correspond à peu près à la partie du programme Keller qui est commune aux diverses sections.

M. Grosgurin (Genève), estime que la valeur éducative des mathématiques ne réside pas dans la masse des notions présentées ; nos efforts doivent tendre à un enseignement plus éducatif ; c'est ce qu'expriment d'une façon lumineuse les thèses de MM. Roorda et Matter.

M. Fueter, professeur à l'Université de Zurich, dit le très grand intérêt pris par les professeurs universitaires aux conférences des rapporteurs ; il applaudit tout particulièrement aux thèses de M. Roorda ; le résultat de cette séance doit être une invitation à faire, dans l'enseignement des mathématiques, une place toujours plus grande à ce qui contribue à la culture générale ; mais il ne saurait se rallier au système Keller : restreindre à deux heures par semaine le temps accordé aux mathématiques dans les sections de langues lui paraît renoncer d'avance à un enseignement mathématique ayant quelque valeur éducative.

L'assemblée, en présence des trois groupes de thèses qui, à la fois, se complètent et empiètent les unes sur les autres, vote, seule, la dernière des thèses de M. Fiedler, celle qui demande la convocation d'une commission fédérale. Elle charge une commission, formée du Comité et des rapporteurs, de présenter à l'assemblée du printemps prochain un groupe unique de thèses, accompagné d'un préavis ; le tout, après adoption, serait transmis à la commission fédérale chargée d'étudier la réforme de l'enseignement moyen en Suisse.

C. Jaccottet (Lausanne).

Nouvelles diverses.

Allemagne. — *Fondation Alfred Ackermann-Teubner.* Le prix biennal de 1000 M. a été attribué à M. le prof. E. Zermelo, à Zurich, pour ses travaux sur la théorie des ensembles et en particulier pour son Mémoire publié en 1907 sur les ensembles ordonnés.

Angleterre. — *Médaille Sylvester.* La Société Royale de Londres a décerné l'une de ses plus hautes récompenses, la mé-